La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

n° 46, juin 2016

ÉDITORIAL

Chers Amis,

À quoi cela sert-il d'être oblat, me disait gentiment une amie ?

Difficile de répondre à une telle question, d'autant qu'il y aurait autant de réponses que d'oblats ! Essayons plutôt de voir quelques attitudes intérieures permettant d'avancer sur le chemin de l'oblature. Car, bien sûr, nous ne sommes pas pleinement oblats le jour où nous prononçons notre engagement.

Ce jour-là, de façon consciente et devant la communauté des moines ou des moniales, devant d'autres oblats et parfois nos familles, nous empruntons ce chemin que tant d'autres, avant nous, ont fait leur : le chemin de la *Règle* de saint Benoît.

Alors, oui, il faut au moins se présenter devant la ligne de départ avec des intentions qui peuvent varier d'une personne à une autre.

Quelques exemples ? :

– Écouter Dieu et les autres, vraiment,
– Avoir le goût de la prière… et le développer,
– Lire la *Règle*… la relire, et la savourer,
– Accepter de s'engager,
– Pratiquer « les œuvres de miséricorde »,
– Venir se ressourcer au monastère,
– Vouloir se laisser transformer par le Christ,
– Accepter le « temps long » de l'Esprit Saint,
– Adopter le regard du Seigneur…

Et nous éviterons :

– La dispersion et l'impatience,
– De remettre au lendemain,
– De ne compter que sur nos propres forces…

Peut-être l'une de ces suggestions vous aidera-t-elle à passer de bonnes vacances, en vivant la joie d'être oblats bénédictins ?

Bonnes vacances à tous !

Françoise Chevalier
Présidente du SOB

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., « Conquérir son être intérieur ou la parabole de l'enfant prodigue ».* *page 2.*
- *« La parabole de l'arbre, et la spiritualité monastique », par Sœur Cyrille o.s.b., de l'Abbaye Sainte Marie de Maumont.* *page 5.*
- *« Oblation bénédictine et persévérance dans le monde », par Fr Bernardo de Oliveira, o.s.b., de l'Abbaye Notre Dame de Tournay.* *page 6.*
- *Rencontre de oblats bénédictins et Assemblée Générale du SOB 2016.* *page 7.*
- *Témoignages d'oblats et d'oblates des abbayes de Fleury, Saint Louis du Temple à Limon et Saint Pierre de Pradines.* *page 10.*
- *« Prière du matin », Congrégation des bénédictins de Saint Maur, xvie siècle.* *page 12.*

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Conquérir son être intérieur

ou la parabole de l'enfant prodigue

Alors revenant à lui-même… [1]

1. Lc 15,17.

Introduction

Tout a été dit sur la parabole la plus célèbre du Nouveau Testament : le retour de l'enfant prodigue.

Certains y ont vu l'homme perdu, d'autres Adam, d'autres encore chacun d'entre nous, qui a dilapidé les richesses baptismales… bref, ils y ont vu le retour de l'être déchu à la vie véritable.

2. Str. 1, p. 920, éd. du Seuil.

Une exégèse patristique a vu dans le fils cadet les païens, dans le fils aîné les Juifs. Mais dans tous les cas, le père est identifié au Père des cieux qui manifeste sa miséricorde.

Peut-être y aurait-il encore quelque chose à ajouter en fonction d'une interprétation plus ou moins psychanalytique…

Le Je et le moi

Le Soi intérieur, le Père, le Je, surveille et attend le retour de son fils, le *Moi*, le soi. Nous avons un seul *Je*, mais de multiples *Moi*, car nous savons bien qu'il y a beaucoup d'hommes en un seul homme !

On parlera du *Je* comme sujet connaissant, âme profonde. On parlera des *Moi* comme expression de la conscience : moi jouisseur, moi bluffeur ou moi empirique, les *Moi* sont dans la dispersion. Ils sont loin du centre de l'âme, perdus dans les régions de la multiplicité, alors qu'ils devraient être intégrés dans l'unité, c'est-à-dire dans le *Je*. Le texte évangélique dit au sujet du fils parti très loin : « revenant à lui-même ». C'est donc qu'il en était sorti, qu'il n'habitait plus avec lui-même !

Il faut donc ramener au *Je* ces différents *Moi*. Pour cela un « coup de sifflet » est nécessaire : c'est la grâce qui permet le mouvement, qui assure le retour de l'esprit en lui-même (et non sur lui-même), l'intériorité étant la démarche par laquelle l'esprit revient à soi, se pénètre, s'approfondit lui-même jusqu'à rejoindre son principe créateur : Dieu, un et trine. Et nous savons que « le centre de l'âme est Dieu lui-même » selon la forte expression de saint Jean de la Croix dans la *Vive flamme d'amour* [2].

Vieil homme et homme nouveau

Il y a une distinction à faire entre le *Moi* extérieur et le *Moi* intérieur.

Nous sommes constitués par deux forces : une force centrifuge qui nous éloigne de notre être véritable et une force centripète, don de Dieu, qui nous ramène à nous-même. Le *Moi* extérieur est le moi superficiel, contingent, illusoire, faux ; le *Moi* intérieur est le moi caché, créateur, mystérieux, qui doit être éveillé par la puissance de l'Esprit, à la suite d'un éclatement qui en permet la venue au jour. Alors le *Moi* profond se trouve-t-il révélé dans toute sa réalité. C'est la fin du « vieil homme » pour l'avènement de « l'homme nouveau », selon les expressions de saint Paul (2 Co 5, 17).

La marche de l'esprit

Comment aurions-nous conscience de nous retrouver nous-même, si auparavant nous n'avions pas eu conscience qu'intérieurement nous nous étions éloignés de nous-même ?

Quand nous nous recueillons, notre pensée a donc conscience d'aller d'un certain éloignement d'elle-même à un retour à soi, grâce auquel elle sera aussi proche que possible de son véritable *Je*.

« Le Christ à Gethsémani », enluminure du Codex Purpureus Rossanensis, *est la première scène nocturne de l'art chrétien. Elle représente deux moments du même épisode (Matthieu, 26, 36 ss.; Marc, 14, 32 ss.; Luc, 22, 39 ss.; Jean, 18, 1).*

En bas, à droite, le Fils Unique du Père, tombé « la face contre terre » (Mt, Mc), s'est recueilli, éloigné (Lc), anéanti en union avec Son Père, dans les ténèbres.

À gauche, Pierre et les deux fils de Zébédée se sont endormis, cachés derrière un grand rocher («… quo a facie tua fugiam ?… si descendero in inferno ades, *où m'enfuir loin de ta face ? … je descends chez les morts, te voici », Ps. 138). Jésus retourne vers eux, plein de patience et de pitié, (Mt, Mc;* « Convertere ad nos ! *Reviens-nous ! », Ps 59), après avoir traversé le vaste espace ténébreux, chaotique («* tætrum chaos *», Hymne des Vêpres du Dimanche), qui les séparait de Lui, — les réalités matérielles, « la région de la dissemblance ».*

Il les éveille (Ps 12, « Illumina oculos meos ne quando obdormiam in morte. *Donne la lumière à mes yeux, garde moi du sommeil de la mort »), avec douceur (RB 22, 8), et les exhorte à faire le difficile effort de revenir à Lui, d'adhérer à Lui, de Lui ressembler, de persévérer « avec Moi » (Mt) dans l'oraison («* prolixius orabat *», Jn), malgré leur fragilité («* caro vero infirma *», Mt), leur angoisse («* præ tristitia *», Lc) et la « nuit obscure ».*

En haut, distinct, un beau ciel bleu nocturne se profile déjà, festif, (Ps 18, « Cæli enarrant gloriam Dei… et nox nocti indicat scientiam. *Les cieux proclament la gloire de Dieu… et la nuit à la nuit en donne connaissance »,); la lune croissante (Notre Dame, espérance des pécheurs ?), entourée (« couronnée » ?) d'étoiles, est habillée de la splendeur de l'aurore de Pâques («* Aurora lucis rutilat *», Hymne des Laudes de Pâques); les ténèbres deviennent lumineuses, annonce du ciel clarifié de l'*Ascension *(«* Pater clarifica servum tuum, ut filius clarificet te. *Glorifie ton fils… », Jn 17, 1), « de la venue au jour » dans la foi, — les merveilles («* miracula *») des « réalités divines » qui leur seront bientôt révélées (saint Léon le Grand, Sermon 60, de l'Ascension).* ❧ *Le Codex Purpureus Rossanensis, évangéliaire grec byzantin du* v^e^~vi^e^ *siècle, écrit en lettres majuscules onciales d'or et d'argent sur parchemin teint en couleur de pourpre, est conservé dans le Musée Diocésain de Rossano Calabro. Il fut apporté en Calabre par les moines et les chrétiens byzantins qui, fuyant les terribles destructions de villes et de monastères chrétiens de Syrie, de Palestine, d'Égypte et de la Cappadoce par les arabes musulmans, au* viie *siècle, se réfugièrent dans le sud de l'Italie, où ils trouvèrent bon accueil.*

Lorsque nous nous recueillons, nous nous possédons, car le recueillement nous fait revenir à nous-même, nous rend plus proche de nous-même, nous fait accéder à la présence à nous-même. L'esprit cherche et gagne ainsi une présence accrue de lui-même à lui-même.

Ce retour à soi provoque un éveil intérieur à la découverte de Dieu en soi. Il est la conquête de l'être intérieur, car l'esprit cesse alors d'être dispersé, écarté de lui-même, loin de lui-même, multiple.

Difficulté du retour

Mais le retour à soi, nous le savons, est difficile. Il faut, en effet, que l'esprit se reprenne, se possède consciemment, accède à sa présence. Certes il est toujours bien accueilli chez lui : c'est le *veau gras* de la parabole, c'est la *fête*. On *restaure* – c'est le cas de le dire ! – son être, car l'intériorité nous révèle à nous-même. Le retour à moi me dévoile à moi-même, il me fait sortir de la superficialité, il provoque l'avènement ou l'accomplissement de mon esprit, car en s'approfondissant, il découvre la source de mon être et accède à la conscience réflexe, universelle.

Le moteur du retour

C'est l'amour qui nous fait marcher vers notre centre. C'est le souvenir de la patrie, qui pousse notre âme de centre en centre.

De la dissemblance

Le Moi parti loin de Dieu et loin de lui-même, ayant perdu son identité, se trouvant aliéné, lié, désaxé, désorienté, déséquili-bré, désemparé… constate l'écroulement de pans entiers de lui-même, l'éparpillement de son être vers le bas, alors qu'il perçoit en même temps l'appel à un redressement, à un retournement vers le haut. Alors il peut dire avec saint Augustin : « Recueillez en vous mon être dispersé, éparpillé et qui, se détournant de votre unité, se dissipait en mille vanités », (Confess. 2, 1).

Nous nous approchons alors un peu plus de ce que nous sommes véritablement, car nous avons à devenir ce que nous sommes. Ce retour, quel périple ! Quelle difficile conquête que celle de l'esprit, qui doit revenir à soi-même, alors qu'il est écarté de soi-même, qu'il est écartelé entre le haut (les réalités divines) et le bas (les réalités matérielles) ! Puissance de la superficialité, magie de la maya, toute-puissance de la négativité, sans qu'il y ait toujours faute de la part des sujets vu les conditions de l'existence qui écrasent les hommes, mais que de vies mortes, d'existences gâchées dans la région de la dissemblance.

Vers la ressemblance

Instants privilégiés que ceux du retour près du Père (le *Je*), qui attendait le fils (le *Moi*). Pour retrouver la source de mon être, la maison du Père, il faut chercher car « Seigneur,

vous étiez plus intérieur en moi que mon fond le plus intime »[4].

4. *Confessions* 3, 5.

Cette expérience s'authentifie elle-même, car l'esprit s'y accroît, s'y réalise, s'accomplit, gagne en plénitude.

Lorsque l'homme est pris par l'extérieur, il ne peut conquérir sa dimension de profondeur, il est entraîné par l'oubli de Dieu. Maintenant il ne reste plus en deçà de son être profond, il marche vers un être unifié : les *Moi* sont rentrés dans le *Je*. Peut-être ici ne sommes-nous pas si loin du zen…

Mais il y a le fils aîné

C'est la figure d'un autre *Moi*, celui qui regrette la dispersion alors que celle-ci tend vers le néant. La dispersion est faite de pauvreté radicale, d'indigence foncière, de faim d'être ; elle est décroissance de l'âme.

Le fils aîné regarde vers les valeurs inférieures à l'esprit : un veau gras à partager avec les amis, alors qu'il ne se rend pas compte qu'il demeure toujours dans la propriété du Père et en profite ! Il ne peut comprendre les paroles paternelles : « ton frère était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé » (Lc 15, 32). Il n'a pas fait l'expérience de la dispersion dans la multiplicité. Il ne s'est pas anéanti, dépossédé. Et pourtant c'est toujours la fête pour lui, puisqu'il est resté avec le Père.

5. *Règle* de saint Benoît, Prologue 8.

La joie du Père

Le *Moi* est enfin réconcilié avec le *Je*. Le *Moi* dispersé ou plutôt les *Moi* dispersés sont revenus au *Je*, au *Je* véritable, au *Je* réel. Plus une conscience est intériorisée, plus elle est plongée avec le Christ en Dieu… et plus elle va de centre en centre par l'amour. Mort à la particularité, puisque désormais intégré au *Je*, unifié dans le *Je*, le *Moi* cesse d'être étranger à soi-même, coupé du *Je*, et accède à l'universalité de l'esprit. L'âme s'éveille. Le don de l'Esprit permet à l'esprit de pénétrer dans les profondeurs de la vie divine ; il est ce qui lui ouvre sa propre vérité d'esprit. Aussi l'Esprit se joint-il si bien à l'esprit et fait-il si peu nombre avec lui qu'il est parfois difficile de les distinguer (1 Co 6, 17) ; « tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31).

6. *Règle* de saint Benoît, chapitre 7.

Qui habitera dans son tabernacle ?

Il ne faudrait pas croire que l'identité intérieure et spirituelle se retrouve seulement par la solitude, l'introversion. En effet, le *Moi* intérieur voit le monde d'un point de vue plus profond et plus spirituel.

Le *Moi* le plus profond de chacun de nous est notre esprit propre ou *pneuma*, c'est-à-dire le *Moi* profond mû par l'Esprit du Christ lui-même. Il faut donc trouver ce *Moi* intérieur – le tabernacle – dans lequel Dieu habite. La foi – les ténèbres lumineuses – l'illumine. L'homme communiant dans la mort et la résurrection du Christ doit pour cela mourir d'une mort spirituelle dans laquelle son *Moi* extérieur est détruit, alors que son *Moi* intérieur surgit de la mort et vit pour Dieu, en Dieu.

Comme le dit *la Règle* de saint Benoît, la vie chrétienne est un retour au Père[5].

On peut dire que la parabole de l'enfant prodigue est une merveilleuse illustration de la vie monastique : l'homme rendu à lui-même n'est plus tyrannisé par des besoins toujours en augmentation, par l'agitation, l'insatisfaction, l'anxiété, la culpabilité. Le moine suit le Christ anéanti, le Christ *kénotique* – du mot grec employé par saint Paul dans sa lettre aux Philippiens – qui crucifie le moi de l'homme égocentrique, illusoire, tous les faux Moi[6].

Mort et vie

Le Moi intérieur est comme un miroir dans lequel Dieu se voit, se révèle, se réfléchit. Il est perçu à travers la vitre de ce *Moi* intérieur, qui est comme la demeure de Dieu, aussi semble-t-il à l'âme qu'ils ne font qu'un seul *Je*. Ils vivent comme s'ils étaient un, mais pourtant le miroir est distinct de l'image réfléchie en lui. En revanche, le *Moi* intérieur est bien le tremplin pour devenir conscient de Dieu et le témoignage de l'Esprit à ce *Moi* profond est la contemplation. L'Esprit Saint devient comme le propre esprit de celui qui prie. Sa présence dans le chrétien fait de son *Je*, le *Je* du Christ, le *Je* de Dieu (Ga 2, 20).

Par lui, nous sommes alors revenus de l'exil, nous avons trouvé notre vrai *Moi* en nous-même, dans ce sanctuaire intérieur qu'est son temple, son tabernacle dans la maison du Père.

Après avoir éprouvé au milieu des cochons le déchirement de l'Absolu, qui nous invitait à revenir, sachant quelle horreur peut être la vie, nous pouvons faire de cette parabole une lecture pascale ; peut-être est-elle une merveilleuse illustration du mystère de mort/résurrection « afin que désormais nous menions une vie nouvelle » (Rm 6, 14).

André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Paris

LA PARABOLE DE L'ARBRE
et la spiritualité monastique

par Sœur Cyrille o.s.b., de l'Abbaye Sainte Marie de Maumont

Au fond, notre vie n'a rien de spécifique, elle est simplement chrétienne.
Alors, finalement,
Pourquoi se retirer dans un monastère ou un ermitage pour la vivre ?
Pourquoi la solitude, la séparation ?
Pourquoi la clôture ?
Pourquoi un habit ?
Pourquoi des vœux ?
Pourquoi la graine doit-elle être enfouie dans la terre pour produire l'arbre ?
Pourquoi faut-il tant de racines en terre pour que l'arbre continue sa croissance lente et irrésistible ?
Pourquoi le Royaume reste-t-il invisible malgré tous nos efforts ?

Écoutez la leçon de l'arbre !
Il lui faut le secret travail accompli dans le sol obscur pour épanouir ses fleurs et former ses fruits.
Il lui faut le silence de ses racines, pour livrer ses branches à la musique du vent et au chant des oiseaux.
Il lui faut connaître le dépouillement de l'hiver pour offrir un cercle d'ombre, immobile, au midi de l'été.

Ainsi du Royaume :
S'il n'était pas Mystère, il ne serait plus la part de Dieu offerte aux hommes.
Si vous en avez perçu quelque chose, recevez cette étincelle de notre joie !
Elle est votre joie.
Elle est la Joie de tous !

Sœur Cyrille o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Maumont

Parabole du figuier, Matthieu 21, 18~22, Marc 11, 12~14. Enluminure d'un Évangéliaire écrit en arabe, en Égypte, en 1684, par Ilyas Basim Khuri Bazzi Rahib, moine copte. The Walters Art Museum, Baltimore, Maryland, États-Unis.

OBLATION BÉNÉDICTINE
et persévérance dans le monde

par Frère Bernardo de Oliveira, o.s.b., de l'Abbaye Notre Dame à Tournay[8]

8. Conférence pour les oblats de l'Abbaye, le 27 février 2016.

La perfection chrétienne, dans la parole du Christ, consiste dans la pratique du double précepte de charité : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, avec toutes tes forces, et tu aimeras ton prochain comme ton moi-même » (Luc 10, 27, cf. Dt 6, 5).

Autrement dit, nous avons premièrement le devoir d'approfondir notre vie intime avec Dieu, en cherchant à mieux le connaître pour bien l'aimer ; avec en second lieu comme conséquence logique l'amour du prochain, cet amour de Dieu que l'on aime et qui nous aime, parce c'est la volonté de Dieu, tout en cherchant son bien, parce que Dieu aussi le désire, en étant avec lui comme un autre Christ imitant avec lui le Christ, le Christ dont nous sommes les membres. De plus, nous devons voir en toute personne l'image du Christ souffrant et humilié, que nous pouvons aider.

« En vérité, je vous le dis ; chaque fois que vous le faites à l'un de mes petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 20).

Il est nécessaire de travailler pour notre sanctification personnelle en approfondissant notre intimité avec le Christ.

Enfin, il est opportun de se souvenir que la prière et la vie de contemplation non seulement doit être à l'origine de toute activité caritative ou apostolique, mais encore constitue une forme plus élevée et efficace de la charité chrétienne.

À la suite de ces considérations, concluons premièrement qu'il n'est pas possible d'être oblat et d'appartenir en même temps à une autre famille tertiaire ou à un autre groupe de vie évangélique.

D'un autre côté, le fait qu'une personne soit oblate n'est incompatible en aucune manière avec son action en mouvement ou groupe d'orientation dans des buts apostoliques ou pour activité d'assistance sociale sous diverses formes : Un oblat peut être invité et se donner à quelque forme d'activité apostolique ou charitable vers laquelle il se sent appelé ou sollicité dans une participation en vue du Règne de Dieu.

L'oblation est destinée à celui qui attend, qui cherche à développer sa vie surnaturelle.

Et dans la mesure où nous approfondissons notre foi, où nous vivons de manière plus proche, plus intense la vie et l'Esprit du Christ, nous pouvons donner efficacement surnaturellement à diverses activités qui ont comme objectif d'apporter à toutes les personnes le message du Verbe incarné et faire ainsi briller la charité entre les hommes.

Qu'est-ce que c'est « être oblat » et « ça sert à quoi » ?

De manière simple, je crois qu'être oblat, en quelque époque ou quelque lieu que ce soit, c'est être témoin réellement et de façon authentique de l'annonce de l'Évangile de Jésus Christ, en donnant son témoignage personnel dans sa propre vie chrétienne, vie de prière et de charité, témoignant le plus authentiquement possible du Seigneur, tout en restant pleinement humain, affrontant sa propre existence, l'assumant le plus parfaitement possible, dans sa famille, avec ses amis, dans son milieu de travail.

Ce n'est pas du tout facile ni banal de devenir toujours plus un être humain, c'est un grand défi de le devenir chaque jour davantage.

Au contraire, aujourd'hui dans un monde, une humanité, une société en conflit, tous les jours les idées, les valeurs éthiques, les valeurs morales, les valeurs chrétiennes, etc., changent en permanence et sont banalisées ; le chômage, la pauvreté, la faim et la violence, sont les fruits d'une société qui ignore sans complexe la

réalité, les difficultés de notre monde moderne.

Une société qui aujourd'hui nous présente des valeurs banales, la consommation marchande qui équivaut à se droguer, une société qui lutte de toutes ses forces pour nous transformer en hommes et femmes de guerres, artisans de guerres, cherche à nous transformant en artistes du mal.

Le défi d'être oblat aujourd'hui, dans une conscience liée aux principes évangéliques qui nous demandent d'être des hommes et des femmes conscients et attentifs à cette réalité actuelle de notre société, nous sommes tous appelés, invités, bien que nous soyons différents, avec notre agir en silence, à témoigner et à agir avec des actes, des paroles, des actions, des vraies valeurs humaines qui parfois marchent contre les valeurs actuelles que la société nous propose

Tout type de domination humaine est contraire à la vraie valeur des fils de Dieu.

Le vrai oblat embrasse cette cause par amour de Dieu et de son royaume, sans violence et sans blesser quiconque, mais toujours prêt à se mettre en face d'une société qui nécessite de récupérer ses propres valeurs chrétiennes et de bons conseils.

C'est à vous, chers oblats, que notre Dieu Bon, père riche en miséricorde, en amour vous confie cette mission, à commencer en priorité au milieu de votre famille.

Frère Bernardo DE OLIVEIRA o.s.b..
Abbaye Notre Dame à Tournay

Frère Julien o.s.b., responsable des oblats de l'Abbaye Notre Dame de Tournay, avec trois futurs oblats, entrés en probation le 28 février 2016, Magalie et Fréderic Mandron, (Yonne) et Jean-Philippe Demiguel (Frouzins, près de Toulouse).

RENCONTRE DES OBLATS BÉNÉDICTINS

et Assemblée Générale du SOB 2016

LES 10, 11 ET 12 JUIN 2016 EN L'ABBAYE DE PRADINES[9]

par Martine LOISEL, Secrétaire du SOB, oblate de Martigné-Briand

VENUS DE TOUS LES HORIZONS de France, nous nous sommes retrouvés dans cette belle Abbaye de Pradines, nichée au creux de son petit vallon, au nombre de neuf responsables d'oblature et quarante-quatre oblats. Françoise Chevalier, notre Présidente, oblate de Saint Wandrille, nous accueille avec ces mots : « Bienvenue dans ce lieu accueillant qu'est l'Abbaye de Pradines ! Nous allons passer deux jours ensemble et je considère que c'est pour chacun une grâce. Vivre ce temps à Pradines, c'est un peu comme si nous vivions quelques heures dans une grande oblature virtuelle ! Vivons alors ensemble notre « Oblature de Rencontre » cette année à Pradines ! Merci à vous Sœurs de Pradines de nous y inviter et merci à vous tous d'y participer ! ».

C'est d'un seul cœur que nous nous en sommes remis à l'Esprit Saint en chantant : « Viens Esprit de Sainteté », puis le « Notre Père ».

Le Samedi, après avoir assisté aux Laudes, et partagé l'Eucharistie, Françoise Chevalier déclare ouverte l'Assemblée Générale avec vingt-trois délégués et sept pouvoirs.

9. Treize monastères étaient représentés : Chantelle, avec une oblate ; Ganagobie, avec six oblats et oblates ; Maumont, avec Sœur Jean-Baptiste et deux oblates ; Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin, avec une oblate ; Pradines, avec Sœur Étienne et quatre oblats et oblates ; Saint Benoît, avec Frère Luc quatre oblats et oblates ; Tournay, avec Frère Julien et trois oblats et oblates ; Martigné Briand, avec Sœur Samuel et quatre oblates, Saint Wandrille avec une oblate ; Valmont, avec Sœur Marie-Bénédicte et une oblate ; Jouarre, avec Sœur Claire et trois oblates ; En Calcat, avec quatre oblats et oblates, Limon, avec Sœur Raphaëlle et une oblate. Nous avions également parmi nous, Sœur Thérèse de Notre Dame de Fidélité à Jouques ; son Prieuré souhaite ouvrir une oblature.

Rapport Moral

La Présidente lit son Rapport Moral pour l'exercice 2016, dont les principaux points sons les suivants :

– Présentation du Conseil et du Bureau, et Sœur Claire, notre Conseillère Spirituelle.

– Rappel que le siège social du SOB se trouve dans le monastère de Vanves (92) des bénédictines de la Congrégation de Sainte Bathilde.

– Compte rendu des trois réunions du Conseil de l'année à l'Abbaye Sainte Marie de Paris.

– Point sur la *Lettre du SOB* nº 46, en préparation. Le rythme de parution est trimestriel.

– Rencontre 2017, prévue les 9, 10 et 11 juin aux abbayes du Bec Hellouin et Sainte Françoise Romaine.

– Le Site Internet est régulièrement mis à jour par Juliette Bottu, avec de nouveaux titres, des extraits d'émissions, la *Lettre du SOB* et, dernièrement, un Livret interactif « À l'école de saint Benoît, sur les chemins de l'Évangile ». Juliette souhaite être relevée de ses fonctions. Le Père André-Jean o.s.b., responsable des oblats d'En-Calcat, nous a proposé les services de Mario Culotti, oblat de l'Abbaye, qui vient de terminer le Site des Sœurs Bénédictines de Dourgne. Il a bien voulu accepter d'assumer l'importante responsabilité de la refonte et la maintenance du Site ; qu'il en soit remercié.

– Nos relations avec les GVE, Groupements de Vie Évangélique, sont évoquées.

– Préparation du 4e Congrès Mondial des Oblats Bénédictins, à Rome, du 4 au 10 novembre 2017, sur le thème : « Un chemin sans frontières, la Communauté Bénédictine se mobilise ». Une réunion a eu lieu à Rome en novembre 2015 avec une équipe de seize oblats provenant de neuf pays ; une deuxième réunion est prévue en novembre 2016, à Rome. Michel Gammon, oblat du Québec, nous représente.

– Présentation du projet : « Faire connaître l'Oblature Bénédictine dans nos diocèses ».

– La Présidente remercie Sœur Claire o.s.b. et les Membres du Conseil, ainsi que Sœur Jean-Baptiste o.s.b., Hôtelière de Pradines, et les intervenants prévus pour cette Rencontre. Elle conclut : « Chers amis permettez-moi de vous rappeler la phrase de saint Augustin : « Tu étais là et c'est moi qui n'étais pas là ». En cette fin du grand chapitre sur l'humilité, soyons là tous ensemble, puisque le Seigneur est là et nous attend. »

Rapport Financier

Élisabeth Bonnaventure, oblate de Tournay, Trésorière du SOB, présente le Rapport Financier, avec pour points principaux :

– Le compte de résultat dégage un léger excédent grâce aux cotisations de l'année et à la maîtrise des dépenses.

– Pour l'année 2017, il faudra prévoir les frais exceptionnels du Congrès de Rome.

– Les coûts d'impression et d'envoi de la *Lettre du SOB*, sont de 13 euros pour quatre parutions par an. La Trésorière propose de fixer un abonnement annuel pour ceux qui souhaitent recevoir l'envoi de l'exemplaire papier, à 15 euros pour quatre parutions annuelles. Une contribution de soutien plus modeste est souhaitée de la part de ceux qui consultent et impriment la *Lettre* sur le Site.

Le Rapport Moral et le Rapport Financier sont approuvés à l'unanimité.

Élections

Aucun Membre du Conseil n'arrive à ce jour en fin de mandat. Deux démissions ont été enregistrées pendant l'exercice.

Frère Luc o.s.b., responsable des oblats de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire, propose la candidature de Patrick Naudin pour compléter le Conseil. Patrick se présente en décrivant sa situation familiale, son parcours professionnel, son cheminement vers l'oblature, ses engagements et nous propose en toute simplicité ses services au sein du Conseil.

Patrick Naudin est élu à l'unanimité des trente votants ce qui porte le Conseil à huit membres qui se réuniront très prochainement pour élire le Bureau.

Nous clôturons cette Assemblée Générale en chantant « Viens Esprit de Sainteté ».

Interventions

Trois intervenants ont bien voulu faire des conférences qui ont particulièrement intéressé les participants

Frère Luc o.s.b., de l'Abbaye de Fleury, fit une conférence sur : « Apophtegmes des Pères du Désert sur la miséricorde ». Nous en publierons le texte dans nos prochains numéros.

Mère Scholastique, Abbesse de l'Abbaye de Pradines, nous a parlé de l'histoire et de l'actualité de la Communauté. Pradines est une abbaye qui porte deux noms : Saint Pierre, en souvenir de l'Abbaye Saint Pierre des Terreaux à Lyon où la fondatrice, Mère Thérèse de Bavoz (1768-1838) entrera à l'âge de seize ans, et d'où elle fut chassée lors de la Révolution, et saint Joseph, à qui la fondatrice avait une dévotion particulière. Pradines est une communauté de quarante-quatre sœurs, d'âges variés, issues essentiellement du monde rural. Ceci peut expliquer la solidité de la communauté, vouée à l'ouverture à l'œcuménisme, à l'orthodoxie, sur l'Afrique, sur le diocèse, sur le milieu local, immédiat et sur le monde en grande détresse.

Pour l'atelier d'imprimerie, la nouvelle presse numérique ouvrira de nouveaux débouchés. D'importants travaux ont eu lieu : l'infirmerie avec plus de confort, aux normes, avec des chambres équipées d'audio-visuel permettant de voir et entendre ce qui se passe au chœur.

Sœur Étienne o.s.b., responsable des oblats de Pradines, présenta un passionnant diaporama sur le thème : « La Parabole du Bon Samaritain : un Évangile de la Miséricorde en images » [10], avec des illustrations tirées du *Codex Purpureus* de Rossano Calabro, VIe s. (cf. *Lettre du SOB* nº 45), une Lettrine d'un manuscrit des *Sentences* de Pierre Lombard, XIIe s., le Vitrail du Bon Samaritain de la Cathédrale Saint Étienne de Bourges, XIIIe s., une peinture de Van Gogh, XIXe s., et une autre de Sœur Marie-Boniface, moniale de Vanves, XXe s.

Enfin, Yves Chauché, oblat de l'Abbaye Notre Dame de Ganagobie, ancien membre du Conseil et Trésorier du SOB, a présenté une belle exposition de calligraphies de l'Abbaye bénédictine Notre Dame de Belloc, de photographies d'Éric Chauche, d'enluminures de Marie Nuel et d'icônes qu'il a lui-même peintes : un parcours de méditation spirituelle, de la Création jusqu'à la Jérusalem céleste au rythme de Psaumes.

Martine Loisel, Secrétaire du SOB,
oblate de Martigné-Briand

10. Lectures : Origène, *Homélie 34, sur saint Luc,* et S.S. Pape Benoît XVI, *Jésus de Nazareth,* 1er volume : «… La route de Jérusalem à Jéricho apparaît alors comme une image de l'histoire universelle, l'homme qui gît à moitié mort sur le bord comme une image de l'humanité.[…] Le Samaritain ne peut être que l'image de Jésus-Christ. Dieu lui-même, qui est pour nous l'étranger lointain, s'est mis en route pour prendre soin de sa créature blessée. Dieu, si loin de nous, s'est fait notre prochain en Jésus-Christ. Il verse de l'huile et du vin sur nos blessures, une image dans laquelle on a vu le don salvifique des sacrements, et il nous conduit jusqu'à l'auberge, c'est-à-dire l'Église, où il nous fait soigner en avançant même l'argent pour le coût des soins. »

Les participants à la Rencontre des oblats bénédictins et Assemblée Générale du SOB 2016 en l'Abbaye de Pradines

NOUVELLES DES ABBAYES – TÉMOIGNAGES

Abbaye Saint Benoît, à Fleury[11]
Abbaye Saint-Louis du Temple, à Limon

Pourquoi l'oblature?

En fréquentant nos monastères, l'Abbaye Saint Benoît à Fleury et l'Abbaye Saint-Louis du Temple à Limon, nous avons été attirées par la Paix, le silence et la sérénité qui y régnaient. Les différents offices nous ont introduites dans la prière des Heures de l'Église et, petit à petit, nous avons découvert la Règle sous laquelle vivaient ces moines et moniales.

L'esprit de *la Règle* de saint Benoît, « cette école pour débutant », devint notre feuille de route, pour mettre en cohérence notre foi et notre vie, vivre l'Évangile, suivre le Christ en intériorisant chaque jour une partie de cette *Règle*. Convaincues que ce chemin de liberté était le nôtre, nous avons désiré participer plus intimement, en communion avec ces communautés, à leur charisme, en le vivant au sein de notre milieu familial et social.

Comment?

La *Règle* de saint Benoît, comme règle de vie spirituelle, morale et sociale (saint Benoît est le Patron de l'Europe), s'adresse à tout chrétien, séculier, vivant dans le monde: « Mon discours s'adresse à toi, qui que tu sois ». « Dans cette école, nous l'espérons, nous n'imposerons rien de dur, rien de pénible… Mais ne te laisse pas tout de suite troubler par la peur et n'abandonne pas le chemin du salut. Au début il est toujours étroit. Mais à mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large. Et l'on se met à courir sur le chemin des commandements de Dieu, le cœur rempli d'un amour si doux qu'il n'y a pas de mots pour le dire. »[12]

Par notre engagement d'oblation, nous sommes entrées dans une famille monastique spirituelle et fraternelle. Nous partageons avec la communauté la prière (pour le monde, pour les intentions des uns et des autres dans une union mutuelle), la lecture quotidienne des Écritures, la prière des Offices de la journée: « Sept fois par jour, j'ai dit ta louange » (*Règle*, chapitre 16, 1), et leur art de vivre ensemble.

Nous y avons aussi trouvé un accompagnement spirituel personnel. « *Ora et labora* », prie et travaille, sont les bases de la vie bénédictine: mettre la prière au cœur de nos journées et nous offrir à Dieu dans le travail et la prière.

Dans notre charte d'oblation, l'une et l'autre, nous nous sommes engagées à servir le Christ et nos frères et sœurs, dans un effort persévérant de conversion évangélique, à l'école de *la Règle* de saint Benoît et en harmonie avec les moines et moniales de nos abbayes et notre groupe d'oblats.

Michèle Barthélemy, Juliette Bottu

11. Le 15 avril 2016, à l'initiative de Mgr Michel Dubost, Évêque d'Evry-Corbeil-Essones, s'est tenu un Forum, au Centre Pastoral de la Paroisse Saint Martin de Palaiseau, sur le thème: « À l'école de saint Benoît, avec l'oblature bénédictine ».

Juliette Bottu, oblate de l'Abbaye Saint Benoît, à Fleury, et Michèle Barthélemy, oblate de l'Abbaye Saint Louis du Temple, à Limon, ont fait l'exposé que nous publions ici, et qui apparaît aussi dans le Site Internet de l'Évêché. Elles étaient accompagnées d'autres oblats de leurs abbayes qui ont apporté leurs témoignages.

12. *Règle*, Prologue 3 et 48-49

Abbaye de Pradines[13]

Élise Chardonnet (E. C.) — *Jacqueline et René, vous êtes un couple qui, depuis 2010, a un engagement fort avec le monastère de Pradines. Qu'est-ce que ça veut dire pour vous qu'être oblats de ce monastère bénédictin?*

Jacqueline Amberg (J) — Oblat, ça veut dire « être offert »; s'offrir pour suivre le Christ selon *la Règle* de saint Benoît, avec cette communauté précise.

E. C. — *Comment se dit-on un jour, en couple, qu'on va devenir oblats?*

René Amberg (R) — Au départ, ça n'était pas une idée de couple. Lors d'un premier séjour de retraite dans un monastère, j'ai été frappé par la joie de vivre et la complicité qu'il y avait entre les moines, ce que je n'avais jamais imaginé!

J. — Et puis les premiers mots de *la Règle* bénédictine, c'est « Écoute », « tends l'oreille de ton cœur ». En tant que couple et que famille, tendre l'oreille de notre cœur, c'est cela que nous avons à faire à longueur de journées, d'années…

13. Cette année, l'équipe de RCF, radio chrétienne francophone, était à l'abbaye de Pradines pour diffuser en direct tous les Offices du Triduum Pascal. À cette occasion, Jacqueline et René Amberg, oblats du monastère depuis 2010, répondaient aux questions d'Élise Chardonnet pour RCF. Nous publions ici la transcription de ce dialogue radiophonique que Sœur Étienne o.s.b., Responsble des oblats de l'Abbaye de Pradines, a bien voulu nous donner (cf. https://rcf.fr/spiritualite/vie-de-leglise/jacqueline-et-rene-oblats-de-labbaye-de-pradines).

RTF est un réseau de 63 radios locales et 250 fréquences avec 500 000 auditeurs chaque jour, en France et en Belgique, créé en 1982 à l'initiative de l'archevêque de Lyon, Monseigneur Decourtray, et du Père Emmanuel Payen.

E. C. — *Est-ce que vous parleriez d'un appel?*
R. — Oui, on peut parler d'un appel, même si au départ, ça n'est pas si clair; la formation pour devenir oblats, ça demande du temps, c'est un chemin parsemé de surprises et de découvertes.

E. C. — *Comment les différentes étapes se sont faites pour entrer en oblature?*
R. — J'ai d'abord été mis en contact avec sœur Étienne o.s.b., la responsable des oblats. Un peu plus tard, Jacqueline a désiré se joindre à moi pour faire cette démarche. Nous avons travaillé *la Règle* pendant deux ans.
J. — Un travail important, personnel. Oui, on est oblat à titre individuel!
R. — Et puis, un des moments forts a été la rencontre avec la communauté au complet pour une présentation mutuelle, et sous un feu de questions! Par exemple, une Sœur nous a demandé quel était le chapitre de la Règle qui nous avait le plus frappés.

E. C. — *Et alors?*
R. — C'est l'obéissance! Comment s'obéir l'un à l'autre dans un couple? Vaste programme!

E. C. — *Devenir oblat, c'est un engagement et un engagement à vie. Vous avez un autre engagement à vie, celui du couple. Ce sont deux engagements qui vont bien ensemble?*
J. — Oui, vraiment! Parce qu'il y a beaucoup de similitudes entre la vie de famille et la vie communautaire dans un monastère. Ça semble étrange de dire ça. Mais nous vivons vraiment ça au quotidien maintenant.

E. C. —*Justement, comment votre vie familiale est-elle imprégnée au quotidien par la spiritualité bénédictine?*
J. — C'est un appel à aimer; le défi de l'amour dans une famille, c'est de s'aider mutuellement à grandir; c'est vraiment un travail de chaque jour, et difficile! Aujourd'hui, nous commençons à peine à en mesurer l'importance.
R. — C'est aussi le lien que fait *la Règle* entre toutes les activités, notamment le travail et la prière: faire tout, que ce soit la cuisine, la vaisselle ou le ménage, dans l'amour, pour le service des autres, même ce qui paraît fastidieux parfois.

C'est une façon d'être contemplatif dans l'action.

Jacqueline et René Amberg, oblats du monastère de Pradines, répondent aux questions d'Élise Chardonnet pour RCF. Photographie © RTF - Béatrice Soltner

E. C. — *Mais, dans un monastère, la vie est cadrée! Comment cette* Règle *de saint Benoît peut-elle être vécue dans une vie de famille qui est rythmée, certes, mais… moins cadrée?*
J. — Eh bien, nous ne sommes pas des moines! Même aujourd'hui, j'ose dire que peut-être nous sommes… « un couple-moine » ou « un moine-couple »! Aujourd'hui, mais je n'aurais pas dit ça, il y a dix ou vingt ans.

E. C. — *Comment définir un « moine-couple »?*
J. — C'est ce désir d'avoir une attention profonde à l'autre et à soi-même sous le regard de Dieu. Je dirais ça comme ça, simplement!
R. — En fait, l'essentiel de *la Règle*, pour moi, ça n'est pas son côté réglementaire; ce sont toutes les sources d'amour de Dieu et d'Évangile qu'il y a dedans; avec chaque fois, le lien avec telle ou telle situation concrète. Notre différence avec une communauté, c'est que nous sommes un couple; et pour moi, le couple a une dimension sacrée et un mystère de Dieu au milieu…

E. C. — *Comment votre engagement d'oblats modèle-t-il votre vie de couple au jour le jour?*
R. — Ça nous arrive de prier ensemble, ce qui n'est déjà pas courant! Comme nous habitons à proximité du monastère, nous avons la chance de pouvoir faire un saut pour participer à un Office. Et puis, des gens qui ont des soucis nous sollicitent pour qu'on prie pour eux.
J. — Ce lien avec l'Abbaye est un lien fondamental, dans la mesure où, ensuite, nous allons dans le monde. Nous avons des engagements l'un et l'autre, différents, et nous sentons très fort cet ancrage dans l'Abbaye. Ça nous est un grand soutien pour simplement être nous-mêmes, là où nous sommes engagés. Nous ne restons pas enfermés chez nous, mais nous sommes appelés, envoyés par l'Esprit.

Prière du matin [14]

14. Prière personnelle des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, XVIe s. *In* Daniel-Odon Hure, *Prières des bénédictins, XVIe – XXe s.*

MON SEIGNEUR, MON DIEU, très haut et très puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, souverain bien, infiniment aimable, mon principe et ma fin, en qui consiste ma vraie félicité, je vous adore, je vous loue et vous rends grâces. Je m'offre tout à vous pour toujours et en particulier pour ce jour ici. J'adresse à l'honneur et gloire de votre Majesté divine toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, attirant vers moi par affection toutes les créatures qui vous sont agréables, tant au Ciel qu'en la terre, m'unissant avec elles, afin de m'offrir et consacrer, ainsi que véritablement je m'offre et me consacre entièrement à vous. Ô mon Seigneur débonnaire, je vous supplie que, par votre infinie bonté et sagesse, vous daigniez me dresser à votre service et me défendre des ennemis de mon âme, afin qu'en tout je vous sois agréable et ne donne pas lieu à la moindre offense contre vous. Ô mon bénin Père et Créateur, je vous offre toutes ces miennes pensées, paroles et actions en union de toutes les pensées, paroles et actions de votre très cher Fils, mon Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, et de toutes celles qui ont été faites en votre grâce depuis le commencement du monde qui se font et se feront ci-après.

Je vous offre aussi tous les travaux que votre même Fils et sa très sainte Mère la Vierge Marie Notre-Dame et tous vos saints et élus ont souffert en ce monde pour votre amour.

Je vous offre tous les saints Sacrements de votre Église et principalement le très saint Sacrement de l'autel et toutes les messes qui ont été célébrées depuis qu'il fut institué et qui le seront jusqu'à la fin du monde. Je vous offre, dis-je, mon Seigneur, toutes ces choses et tous ces mérites en action de grâces de tous les bienfaits, spirituels et corporels, que j'ai reçus jusques à présent, et espère recevoir à l'avenir de votre main très libérale, pour le particulier pardon de tous mes péchés, augmentation de grâces, de perfection et accomplissement de mes vœux et obligations.

Je vous les offre aussi, mon Dieu, en particulier honneur et gloire de la très sainte Trinité, de la très sainte et sacrée humanité de votre Fils et aussi de la très glorieuse Vierge Marie, de notre bienheureux Père saint Benoît, de mon bon ange, de mes glorieux Patrons et de tous les saints et saintes et esprits célestes qui sont en paradis,

Je vous les offre aussi pour tous les fidèles vivants et trépassés, pour la conversion des infidèles et des hérétiques, pour mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, mes parents, mes amis, mes ennemis, mes bienfaiteurs et tous ceux pour qui je suis obligé de prier, et vous voulez que je vous prie. [...]

Je vous offre aussi, Seigneur, toutes les choses desquelles je puis recevoir quelque plaisir, comme le manger, le boire, le dormir, les récréations, de toutes lesquelles choses je vous prie de me faire la grâce de n'en prendre point davantage que ce qui sera plus à votre bon plaisir et dans la mesure que vous désirez de moi pour ne vous point offenser.

Congrégation de Saint-Maur, XVIe s.

Frà Filippo Lippi, Adoration nocturne de l'Enfant Jésus, dite « de Camaldoli », 1463 : La Sainte Trinité illumine les ténèbres, des rayons jaillissent du Père et du Saint Esprit, l'Enfant resplendit ; saint Jean Baptiste, patron de Florence ; saint Romuald, fondateur des bénédictins de Camaldoli ; des arbres plantés près des sources de l'eau vive (Ps 1), enracinés parmi les pierres, « dans le sol obscur » (Cf. supra p. 5). La femme de Piero di Cosimo de' Medici, Lucrezia Tornabuoni, en fit don à l'Ermitage des bénédictins camaldules que son mari avait fait reconstruire. Galleria degli Uffizi, Florence.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :
Françoise Chevalier Présidente du SOB
La Forêt Quéry, 85670 Saint Christophe du Ligneron
Téléphone : 02 51 35 58 39. E-mail : fchevalier85@gmail.com
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr